

AMBIVALENCE D'IDENTITE ET CRISE RECURRENTE DE L'URBANISME.

LAREF Tahar ¹, BENABBAS Samia ²

¹ Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, Université Salah Boubnider Constantine 3, Algérie.

² Faculté des Sciences de la Terre, Géographie et Aménagement du Territoire, Université des Frères Mentouri Constantine 1, Algérie.

Reçu le 07/03/2018 – Accepté le 18/10/2020

Résumé

Dans cet article nous présentons une étude basée sur une enquête et menée auprès des enseignants de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université Constantine 3.

Elle a pour objectif de rapporter un témoignage, une opinion ou un jugement de valeur de la part des enseignants de la faculté au sujet de l'urbanisme en tant que discipline enseignée, métier/ profession et champ de savoir.

Les items abordés dans le questionnaire portent sur la notion d'urbanisme (concept d'urbanisme, problème méthodologique, bilan urbanistique), la forme d'urbanisation (satisfaction ou non, problème d'urbanisation, théorie de/sur la ville), la formation en urbanisme (enseignement et recherche urbaine) et sur la pertinence des urbanistes (les reconnaître).

Mots clés : urbanisme, architecture, discipline, profession, concept, méthodologie, enseignement.

Abstract

In this article we present a study based on an investigation and led with lecturers of the Faculty of Architecture and Town planning of the University Constantine 3.

Its objective is to report the opinion and the value of judgment which lectures concerning the town planning as taught discipline, job/profession and field of knowledge.

The approached items in the questionnaire are the ones dealing with town planning (concept of town planning, methodological problem, urbanistic balance sheet) on the form of urbanization.

Keywords: town planning, architecture, discipline, profession, concept, methodology, education.

ملخص

في هذه المقالة نقدم دراسة أجريت على أساس تحقيق لدى أساتذة كلية الهندسة المعمارية و التعمير بجامعة قسنطينة 3 بالجزائر.

المراد من هذه الدراسة معرفة وجهة نظرهم في التعمير كشعبة دراسة، كمهنة وكمجال علمي وحقل للمعرفة. و يعد هذا العمل من بين عمل أوسع و إشكالية أكثر شمولية تهتم العمران و التعمير و تنتسج إلى مجموعة سكانية أوسع من خلال استعمالها لإطار الحياة الحضرية و العمل (المسؤولين المحليين، المستعملين، الفاعلين و السكان).

المواضيع المقترحة في التحقيق هي مفهوم العمران، إشكالية المنهجية في الحوصلة العمرانية، التكوين في التعمير (تدريس و البحث في التعمير) و أهمية مهندسي التعمير (الاعتراف بهم).

الكلمات المفتاحية: التعمير، النمط العمراني، التدريس، مهندس التعمير، المنهجية.

I. INTRODUCTION

1- L'urbanisme, une problématique en soi.

Dans un cadre plus général d'étude sur l'urbanisme, en tant que discipline et profession, nous avons été amenés à nous questionner sur la nature même de cette discipline, pour mieux la connaître, l'apprécier et en débattre.

Parallèlement au travail de terrain, l'analyse, menée à partir de tout un référentiel bibliographique, nous a permis de dresser une problématique et orienter notre questionnement.

Nous avons délibérément construit l'article sous forme de témoignages d'auteurs, enseignants et praticiens connus.

Déjà ce qui nous a interpellé de prime abord, c'est l'origine épistémologique des urbanistes et la diversité de leurs horizons de base, comme le souligne ABERASTURI (1974) [1]: « *Trop d'urbanistes ignorent l'instrument théorique qu'ils manient implicitement avec plus ou moins d'habileté. Ils ignorent comment été forgés les postulats et l'axiologie de l'urbanisme. ... Ils ignorent les difficultés... lors de la naissance de l'urbanisme, au moment où il était question d'arracher la ville au domaine de la représentation de l'épistème classique* ».

L'urbanisme existe depuis qu'il y a eu des villes, depuis Jéricho, depuis Ur. Il est né avec la ville et contemporain de l'invention l'écriture. En tant que discipline universitaire moderne, enseignée et pratiquée, l'urbanisme –rien qu'en France- a plus d'un siècle et demi d'existence (l'Institut d'Urbanisme de Paris a été fondé en 1913). En plein XX^e siècle, nous constatons que nous sommes encore au débat sur la reconnaissance de la discipline qui veille sur notre environnement quotidien : l'urbanisme, comme l'architecture, a la vocation d'être une profession libérale mais, à l'heure actuelle, il n'est pas reconnu en tant que tel (avec statut et règlements de la profession). D'autres corps de profession se sont battus avant de s'imposer (les avocats, les médecins, les notaires, etc.) CLAVAL (1981) [2].

Il y a très peu d'urbanistes opérant dans l'administration ou intervenant dans les décisions concernant la ville et il est temps que, comme le souligne Samia BENABBAS (2004) [3] :

« *A l'heure où notre pays connaît une des plus importantes mutations économiques de son histoire, il est de plus haut intérêt de mobiliser largement chercheurs et praticiens, acteurs locaux et administrations centrales, dans un effort commun visant à éclairer les interactions entre l'évolution économique en cours et l'urbanisation* ».

A l'heure actuelle nous ne sommes pas en mesure de savoir le pourquoi de la non reconnaissance de l'urbanisme en tant que discipline autonome, affranchie

de la tutelle de l'architecture : autorités plus ou moins ignorantes, indifférentes quant à la question, concurrence déloyale par d'autres corps de métiers ou la mise en arrière-plan de l'urbanisme par rapports aux autres disciplines ?

En France, un travail remarquable a été initié en 2004 dans le cadre de la réforme européenne de l'enseignement supérieur (LMD). Les ministères de l'Équipement et de l'Éducation nationale (qui chapeaute également les universités) ont confié à Bernard POUYET et Jean FREBAULT, une mission ayant pour objet de mener une réflexion sur la corrélation formations/métiers dans le domaine de l'urbanisme et de l'aménagement. Une large consultation auprès de nombreux acteurs de la discipline et de la profession d'urbanisme a servi de base de travail. Les conclusions et recommandations sont encore à l'étude.[4]

Les recherches (des vraies causes) n'ont pas été achevées puisqu'on continue encore de discuter du problème, comme le prouve cet appel de détresse émanant de la SFU (2016) [5]: « *Cependant la profession reste peu reconnue par les Collectivités et par l'Etat, et souffre de ce fait de difficultés, d'une structuration inachevée et d'une absence de statut... Les urbanistes demandent à l'Etat...* » (suite voir infra).

Y a-t-il une voie que l'on n'a pas prospectée afin de mieux voir, mieux comprendre, mieux partager et mieux agir ?

2. DU DIAGNOSTIC AU PRONOSTIC.

Il est admis qu'au début de la professionnalisation de l'urbanisme (début XX^e siècle), tout un chacun pouvait s'autoproclamer urbaniste – comme ce fut le cas des ingénieurs civils, des techniciens du génie urbain, des géomètres, la discipline naissante avait besoin de « bras », de têtes pensantes et d'argumentaires.

Aujourd'hui c'est le retour de manivelle et les innombrables combats n'ont pas abouti et pour témoin le très officiel Office Professionnel de Qualification des Urbanistes de France (2007)[6], issu de la vieille Société Française des Urbanistes (fondée en 1911) :

« *Cependant, dans les années 90, l'urbanisme ne fait l'objet, en France, d'aucune reconnaissance en tant que champ et pratique professionnels autonomes; la profession d'urbaniste, qui n'est pas réglementée, ne connaît pas de définition officielle, l'appellation d'urbaniste recouvrant des formations, des pratiques et des méthodes hétérogènes.* »

Il existe beaucoup d'écrits sur le sujet dans la littérature technique occidentale mais peu en Algérie, où l'urbanisme sans être particulier présente néanmoins des spécificités. La profession d'urbaniste n'étant pas par ailleurs réglementée dans notre pays, on ne reconnaît pas à l'urbaniste le statut de maître d'œuvre (comme l'architecte) et il n'existe pas d'Ordre des Urbanistes en Algérie. Si problème il y a, et pour parer à l'avenir, nous

devons nous appuyer sur l'expérience étrangère (soit bonne à suivre ou à adapter, soit mauvaise, donc à éviter ou à améliorer).

Mais la tâche semble rude comme le souligne Jean-Paul LACAZE (1983)[7], largement reconnu, en France, pour ses compétences en matière d'urbanisme et auteur prolifique.

3- RECHERCHE DE NOUVELLES VOIES.

Le premier travail à faire (même si de nombreuses tentatives ont été faites précédemment), c'est de comprendre les mécanismes idéels qui sont la source de l'urbanisme. La formation, le corpus théorique, l'état des lieux des savoirs qui président à la destinée de l'urbanisme sont vraisemblablement des points de début d'investigations.

Nous pensons que les enseignants sont les plus à même de connaître la discipline dans sa totalité, ils ont une vue globale alors que les autres opérateurs n'appréhendent souvent l'urbanisme que par rapport à leur segment, à leur secteur d'activité ou de responsabilité lié à l'urbanisme. Ainsi, c'est auprès d'eux que nous allons chercher l'information et nous appuyer sur une enquête pour connaître le statut de l'urbanisme, selon sa pratique et selon la formation qui y mène.

L'ENQUETE : LE STATUT DE L'URBANISME, SELON PRATIQUE ET FORMATION.

(Enquête menée auprès des enseignants de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de Cne 3)

II- METHODE :

Les enseignants concernés par la présente enquête sont ceux de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université Constantine 3.

Les participants ont été au nombre de 122, soit 67% de l'effectif des enseignants de la Faculté, tous grades et titres confondus, tous sont permanents et anciens (15 à 30 ans).

Nous avons ainsi considéré cette population comme étant homogène.

Le questionnaire est basé sur des questions fermées. Pour exprimer l'objet de chaque question il nous fallait déterminer l'indicateur que l'on veut aborder (c.à.d. le phénomène, la manifestation observable qui émane de la variable). Le difficile choix d'indicateurs a découlé de nos propres observations, de nos pré-hypothèses. Nous avons cherché ensuite les variables de mesure représentées par ces indicateurs. Les variables sont des opinions, des quantités et des tendances.

Pour l'obtention de variables, nous avons opéré par approche déductive (de cause à effets), partant d'une théorie ou d'un modèle théorique du phénomène étudié, nous avons cherché des indicateurs correspondant assez exactement aux concepts adoptés. Au lieu de poser directement la question principale (avec le risque de

réponse biaisée), il est plus judicieux de l'aborder par indicateurs et la subdiviser en sous-questions. L'ensemble des réponses nous indique l'attitude de l'enquêté vis-à-vis du problème. Quelquefois cela a été de manière empirique (après définition et spécification des variables, nous cherchons par tâtonnement, par association d'idées, les manifestations de ces variables). La détermination d'une variable doit être faite à partir de plusieurs indicateurs (pour éviter de prendre un fait exceptionnel pour une règle) tout en considérant la relation entre indicateur et variable en termes de probabilité et non de certitude comme le préconise le sociologue américain P. Lazarsfeld. - COMPERE (2010) [8].

Nous avons commencé par une phase-test, à partir d'entretiens semi-directifs, conduits auprès des responsables de modules ayant participé à l'élaboration de la plaquette de formation. Cela nous a permis de réajuster le questionnaire et de mieux préciser l'objet de l'enquête.

Ensuite l'enquête a été étendue à l'ensemble de la population enseignante de la faculté avec un retour de questionnaires très satisfaisant (avec toute notre gratitude).

Dans la logique de ce qui a été énoncé plus haut, nous avons émis quatre hypothèses à partir desquelles nous avons construit nos rubriques (les items).

L'enquête a été lancée en novembre 2016 et s'est relativement bien déroulée, et la collecte a été terminée au bout d'environ deux mois.

III - COLLECTE DE DONNEES.

Rubrique 1- Sur la notion d'urbanisme.

Nous partons de l'hypothèse principale (l'idée directrice) que l'étendue de l'urbanisme rend sa notion obscure et nous empêche de l'appréhender de prime abord. Il nous a semblé que les indicateurs suivants étaient les plus appropriés pour cerner la question :

« Le flou dans le concept d'urbanisme, les tâtonnements méthodologiques et le manque de cohérence dans le bilan urbanistique ».

Nous chercherons donc à évaluer cette hypothèse par le biais de la rubrique traitant les items A, B et C, indiqués ci-contre :

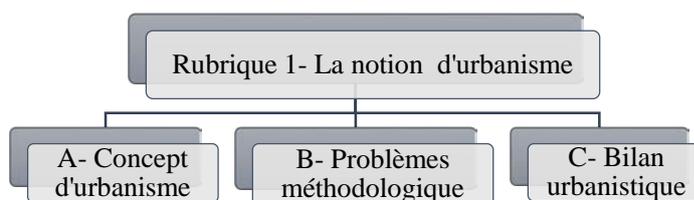


Figure 1 . Les items de rubrique 1

Rubrique 2- Sur la forme d'urbanisation.

Objectif : montrer qu'il y a notamment une maladresse méthodologique dans les études et les opérations urbaines.

Hypothèse : L'étendue des opérations urbaines et l'échelle (spatiale et graphique) à laquelle doivent travailler les urbanistes sont mal maîtrisées.

Les indicateurs : la satisfaction quant aux produits urbanistiques contemporains, les problèmes récurrents de l'urbanisation et les théories appliquées à la ville.

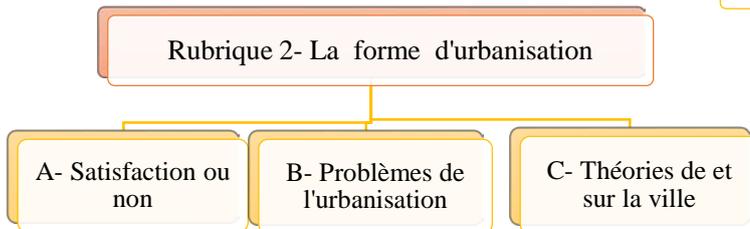


Figure 2. La forme d'urbanisation abordée selon 3 items.

Rubrique 3- Sur l'enseignement de l'urbanisme.

Hypothèse : Les profils de formation des urbanistes, les modes de recrutement des étudiants en urbanisme, en général, sont à l'origine de la non affirmation de la discipline.

Variable : manque d'identité et de sentiment d'appartenance (seuls les urbanistes-urbanistes se sentent vraiment urbanistes).

Indicateurs :

- A- La qualité de formation d'architecte-urbaniste,
- B- La recherche urbaine.

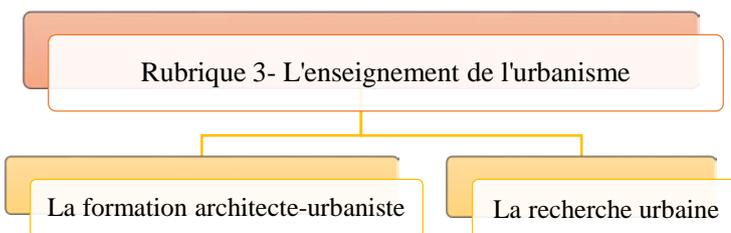


Figure 3. L'enseignement de l'urbanisme selon 3 items

Rubrique 4- Sur la pertinence des urbanistes.

Objectif : Montrer que les urbanistes doivent bénéficier d'une certaine visibilité et être reconnus légalement à part entière, comme le sont les architectes, les médecins, etc.

Hypothèse principale : Plus la pleine reconnaissance des urbanistes leur est accordée, davantage leur affirmation de soi est accomplie et mieux leurs projets urbanistiques sont pris en charge ou menés.

Indicateurs : le paradoxe des urbanistes (dans le monde du travail, ils sont connus mais pas reconnus et

dans le monde universitaire, ils sont reconnus mais pas connus). D'où les items :

- A- La place de l'urbanisme.
- B- Reconnaître l'urbaniste.

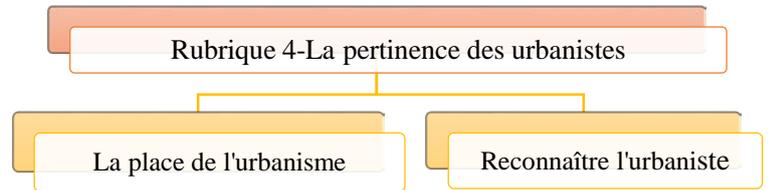


Figure 4. La pertinence des urbanistes, selon deux items

IV- RESULTATS.

Le statut de l'urbanisme, selon pratique et formation.

Enquête menée auprès des enseignants de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de Cne 3.

L'extirpation des résultats tirés des réponses au questionnaire constitue une des étapes les plus difficiles. Diverses méthodes, les unes plus fastidieuses que les autres, proposent des chemins à suivre, des corrélations à définir, des croisements de données, des pondérations de résultats, des tableaux, des scénarios, etc. ce qui est nécessaire dans d'autres cas mais ne semble pas propice dans le nôtre.

En effet, dans une enquête d'opinion (qui est différente du sondage d'opinion de par ses objectifs et son administration), les réponses sont inévitablement oui ou non (et quelques rares « sans opinion ») et il nous est apparu opportun d'introduire un élément d'analyse et d'interprétation (un indice) qui relie les réponses « oui », « non » ou « sans réponse » à notre ligne d'hypothèses. Il nous a semblé nécessaire de chercher si d'autres ont eu l'idée d'introduire cette notion d'indice. Nombreux ont utilisé divers indices (de compréhension, de compassion, de refoulement, etc. qui foisonnent chez les psychologues, sociologues, économistes et l'indice d'adhésion chez autres pédagogues).

L'indice d'égard (on peut l'appeler indice d'attitude) vous indique dans quelle mesure les allocutaires prennent parti de votre idée (indice d'assentiment = je suis d'accord avec vous) ou non (indice de réfutation = rejet), de vos principes (sans entrer dans les détails). Le 3^e est l'indiced'indifférence, peut s'avérer fort significatif quant à l'intérêt que porte l'enquêté à la question, au thème.

Par exemple l'indice d'indifférence, à l'issue d'un questionnaire, $I_0 = 4$ sur une échelle de 10, dévoile un je m'en-fichisme quant au sujet (par exemple à propos de l'augmentation de la population des fourmis rouges, du déploiement d'un réseau d'éoliennes dans telle vallée du Hodna ou de l'Ouarsenis, de l'indépendance ou non de la Catalogne vis-à-vis de l'Espagne, etc.) ou simplement que la question est incompréhensible, indiscrete, impudique,

etc. (comme sur les sujets relatif à sa fortune, à sa famille, à sa religion, etc.)

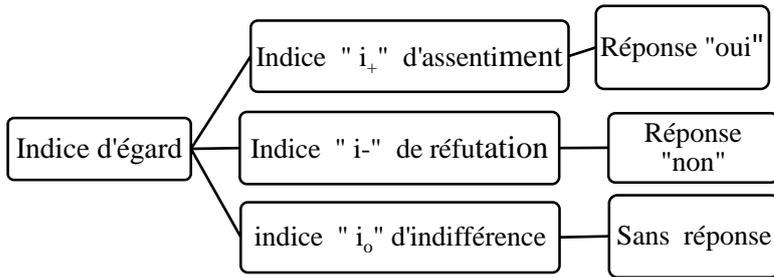


Figure 5. L'indice d'égard et ses dérivés.

Son mode de calcul peut dépendre d'un chercheur à un autre mais en gros il exprime le degré d'attachement à une idée, à un concept, à une démarche, c'est-à-dire le rapport (au sens mathématique) du nombre de réponses (oui ou non ou sans opinion) sur le nombre total des réponses. On pourra l'utiliser à diverses fins méthodologiques. Il s'exprime en valeur décimale (en multipliant le quotient par dix et en ne gardant que deux chiffres après la virgule) Exemple : résultat de la division = 0,15387 on dit que l'indice d'égard est 1,53.

Nous proposons les formules suivantes et posons par hypothèse, pour une rubrique donnée : I_+ = indice d'assentiment I_- = indice de réfutation et I_0 = indice d'indifférence.

R_+ = réponse « positive » (oui) R_- = réponses « négative » (non) et R_0 = sans réponse
 R = toute réponse au questionnaire, n = connotation de l'indice.

Formule générale : $I_n = R_n/R$ Application :

$$i_+ = \sum R_+ / \sum R \quad i_- = \sum R_- / \sum R \quad \text{et} \quad i_0 = \sum R_0 / \sum R$$

L'indice d'attitude est un facteur d'analyse simple et efficace. Il a une portée heuristique pour qui manipule adroitement les subtilités de l'analyse synthétique.

4.1- Sur la notion d'urbanisme.

Nous sommes partis d'une hypothèse principale que l'étendue de l'urbanisme rend sa notion obscure et nous empêche de l'appréhender de prime abord. Il nous a semblé que les indicateurs suivants étaient les plus appropriés pour cerner la question :

« Le flou dans le concept d'urbanisme, les tâtonnements méthodologiques et le manque de cohérence dans le bilan urbanistique ».

Item A - Concept d'urbanisme.

On remarque que pour beaucoup de gens, le concept d'urbanisme dépend de l'opération qu'on lui assigne. Il est urbanisme s'il s'affaire à toute la ville ou à sa structure; il est projet urbain s'il s'occupe d'ensembles architecturaux à insérer dans la ville; il est paysagisme, il est mouvement intellectuel, il est une action salvatrice,

etc. Ainsi ce concept varie selon la mission qu'on veut attribuer à l'urbanisme.

Hypothèse : les connotations du concept d'urbanisme découlent de la difficulté à définir la ville et l'urbanisme.

Les indicateurs (le flou et l'imprécision) vont orienter nos questions :

Questions		Réponse		
		Oui	Non	Srèp
1	Qu'est-ce que l'urbanisme ? Pour vous, c'est l'art de faire la ville ?	109	13	0
2	Qu'est-ce que l'urbanisme ? Pour vous, c'est l'organisation de la ville et ses environs ?	111	11	0
3	Qu'est-ce que l'urbanisme ? Pour vous, c'est une branche du savoir ?	101	0	21
4	Aucune de ces 3 définitions ne vous satisfait ?	24	0	98
5	On a souvent essayé de déterminer les critères qui permettent de définir une ville. Peut-on vraiment les déterminer ?	28	94	0
6	Les multiples méthodes d'étude, les nombreuses théories concernant le projet d'urbanisme, et les problèmes auxquels ces méthodes et ces théories donnaient naissance trahissent-ils une insuffisance conceptuelle ?	105	15	02
7	Est-ce en fonction des doctrines de la forme urbaine (au moment des choix et partis pris urbanistiques) que l'urbanisme se décide aujourd'hui ?	88	27	7
Indices d'attitude	Indice d'assentiment I_+ =	6.62		1.87
	Indice de réfutation I_- =	1.87		
	Indice d'indifférence I_0 =	1.49		

Figure 6 : questionnaire Item A

$I_+ = 566/854 = 0.6627 \Rightarrow$ valeur d'indice d'assentiment : 6.62.

$I_- = 160/854 = 0.1873 \Rightarrow$ valeur d'indice de réfutation : 1.87.

$I_0 = 128/854 = 0.1498 \Rightarrow$ valeur d'indice d'indifférence : 1.49.

Nous avons soutenu que les connotations du concept d'urbanisme découlent de la difficulté à définir la ville et l'urbanisme. Cette première partie du questionnaire nous le confirme car l'indice d'assentiment est ici élevé 6.62(cela montre que les enquêtés adhèrent à notre hypothèse).

Item B - Niveau méthodologique.

Hypothèse : l'urbanisme est abordé et mené sans méthodologie rigoureuse.

Indicateurs : multiplicité de procédures, d'approches, d'outils et par ailleurs manque flagrant de manuels de méthodologie d'élaboration de projets d'urbanisme, d'où ils font tout le temps les mêmes bêtises. Cela n'a pas changé depuis la nuit des temps. Causes : insuffisance de moyens, incompétence technique, erreurs conceptuelles ?

$I_+ = 458/732 = 0.6257 \Rightarrow$ valeur d'indice d'assentiment : 6.25

$I_- = 246/732 = 0.3361 \Rightarrow$ valeur d'indice de réfutation : 3.36

$I_0 = 28/732 = 0.0383 \Rightarrow$ valeur d'indice d'indifférence : 0.38

Nous avons soutenu que l'urbanisme est abordé et mené sans méthodologie rigoureuse. L'indice d'assentiment est relativement élevé 6.25 (cela montre que les enquêtés adhèrent à notre hypothèse).

Item C- Bilan urbanistique.

Sur les origines des problèmes engendrés par les productions urbanistiques.

Hypothèse: les erreurs conceptuelles sont l'avatar de l'imbroglie urbain.

Indicateur : Profusion d'idées, de théories et surtout quantité d'intrusions d'intervenants.

Questions		Réponses		
		Oui	Non	S rép
1	Les quartiers populaires, deviennent pour la plus part des ghettos, et de ce fait souffrent souvent d'un accès aux services et aux équipements. Pensez-vous que l'urbanisme actuel manque de moyens de prévenir les problèmes urbains récurrents ?	122	00	00
2	La critique de l'urbanisme s'attaque aux effets urbains décevants et problématiques. Ne doit-elle pas être axée sur leur cause principale : le simplisme de la démarche de programmation et de projection ?	102	15	05
3	Théorie des villes et théorie de la ville ont des points communs : elles analysent les phénomènes urbains dans une perspective économique. N'est-ce pas là leur principale défaut ?	103	9	10
4	Le bien médiatisé développement durable est un mouvement qui a le vent en poupe depuis les deux dernières décennies. En ne s'intéressant qu'à son aspect urbain, ne vous semble-t-il pas qu'il s'agit d'une des innombrables utopies urbaines dont le passé récent nous en révèle un exemple ?	52	68	02
5	Les opérations d'urbanisme participatif soulèvent des problèmes pratiques dont notamment la difficulté du dialogue entre spécialistes et population (utilisation d'un langage, d'un jargon peu compréhensible pour la ménagère, l'enfant et l'homme de rue). L'urbanisme doit-il quand même maintenir son niveau de discours?	105	05	02
6	Tenant compte des choix de valeurs que suppose tout aménagement, ne pensez-vous pas que les principes idéologiques et utopiques de l'urbanisme (dogmes de l'urbanisme moderne, zoning, soucis de rentabilité foncière, projet urbain, développement durable) sont mis en évidence à chaque projet ?	74	39	09
Indices d'attitude	Indice d'assentiment $I_+ =$	6.25		3.36
	Indice de réfutation $I_- =$	3.36		
	Indices d'indifférence $I_0 =$	0.38		0.38

Figure 7. Questionnaire Item B

Questions		Réponses		
		Oui	Non	Srép
1	Dans la ville traditionnelle, le citadin élabore à travers d'images mentales une interprétation fonctionnelle de la ville (centre, sortie, zone commerçante, arrêt de bus, etc.). L'urbanisme d'aujourd'hui n'a-t-il pas introduit un désordre dans l'imaginaire des citoyens ?	116	05	01
2	L'urbanisme moderne a contribué à l'éclatement des anciens centres urbains au profit d'une urbanisation uniforme et généralisée (même dans les anciennes localités rurales, les villes traditionnelles et les anciennes formes d'urbanité et de patrimoine). Est-ce une fatalité ?	18	104	00
3	Il est nécessaire d'associer au projet urbanistique un projet social, liés aux familiers du territoire du projet. Les critiques de l'urbanisme actuel (encore assez technique et bureaucratique) sont-elles justifiées si on les considère sous l'angle de la convenance des formes urbaines aux désirs des populations ?	98	13	11
4	Vouloir à tout prix résoudre la crise urbaine conduit inévitablement à un mythe social qui mène à l'utopie d'être le mieux dans les meilleurs des mondes. Cela en décrétant des savoirs et en ouvrant le champ d'intervention aux premiers venus. Donc imposer un contre-projet où l'on sait tout de l'urbain idéal, de l'habitant idéal et du dirigeant honnête et idéal. Est-ce une nouvelle utopie urbaine, une arnaque intellectuelle? l'utopie du XXIe siècle ?	79	33	10
Indices d'attitude	Indice d'assentiment $I_+ = 6.37$	3.17		0.45
	Indice de réfutation $I_- =$			
	Indice d'indifférence I_0			

Figure 8. Questionnaire Rubrique 1-Items C

$I_+ = 311/488 = 0.6373 \Rightarrow$ valeur d'indice d'assentiment : 6.37

$I_- = 155/488 = 0.3176 \Rightarrow$ valeur d'indice de réfutation : 3.17

$I_0 = 22/488 = 0.0451 \Rightarrow$ valeur d'indice d'indifférence : 0.45

Nous avons soutenu que les erreurs conceptuelles (mais pas seulement) sont à l'origine du désordre urbain. L'indice d'assentiment est relativement élevé 6.37 (cela montre qu'il y a forte adhésion à notre hypothèse).

Récapitulatif rubrique 1- La notion d'urbanisme.

Au vu du graphique, les indices d'assentiment des enseignants quant à notre hypothèse sont élevés.

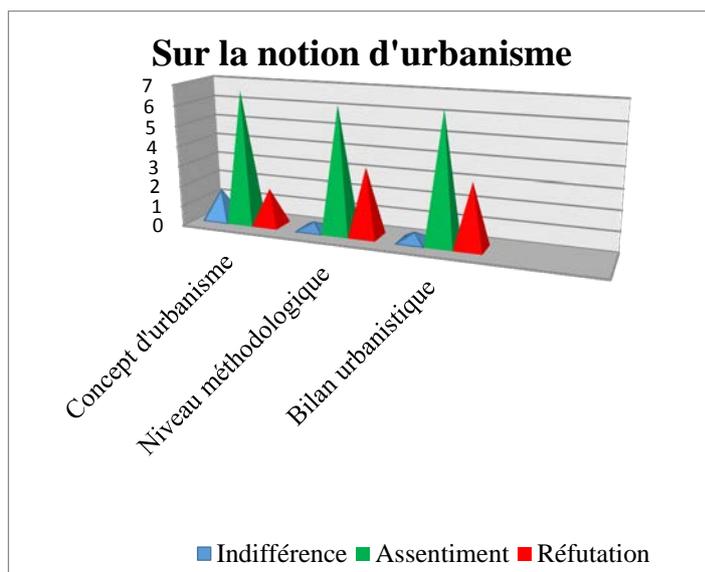


Figure 9. La notion d'urbanisme. Les niveaux d'indices par item

4.2- Sur la forme d'urbanisation.

Nous nous sommes fixés comme hypothèse que l'étendue des opérations urbaines et l'échelle (spatiale et graphique) à laquelle doivent travailler les urbanistes sont mal maîtrisées.

Les indicateurs retenus sont le niveau de satisfaction quant aux produits urbanistiques contemporains, les problèmes récurrents de l'urbanisation et les théories appliquées à la ville.

Item A- Agrément ou non.

Hypothèse : Le rejet de l'urbanisme est dû au niveau médiocre de la qualité des produits urbains. On appelle production urbaines les constructions, les aménagements, l'organisation et toute sorte d'opérations urbanistiques formelle, concrète ou organisationnelle (comme arranger la circulation).

Indicateurs : attitude de rejet, sentiment d'insatisfaction.

Questions		Réponses		
		Oui	Non	S rép
1	Pour vous, globalement, les formes urbaines actuelles et en tendance sont-elles insatisfaisantes ?	120	02	00
2	Louis MUMFORD (1981) [9]: « Nul ne peut être satisfait, aujourd'hui, de la forme de la cité. Elle ne réalise aucun des espoirs de la civilisation moderne, ni quant à la circulation, ni quant au milieu social, ni quant à l'art ; elle ne répond à aucune de nos demandes les plus raisonnables. » Oui ? Non ?	122	00	00
3	Croyez-vous que la plupart des grandes villes sont obsolètes, et qu'elles deviennent inadaptées à ces concentrations de populations, de constructions, d'activités et d'évènements ?	118	04	00
4	Certains avancent que la modernisation des procédés de construction (acier, béton, poteaux-poutres, verre) restreint de plus en plus le domaine des formes populaires. Etant le principal matériau de l'urbanisme, la production architecturale entrave-t-elle l'évolution de toute doctrine de l'esthétique urbaine ?	115	07	00
5	Il est admis que les grands ensembles sont l'aboutissement d'un modèle utopiste du mouvement moderne et depuis on n'a rien inventé d'autre comme modèle urbain. Le tant de mal qu'on s'est donné à concevoir les villes nouvelles (en France, en URSS, en Algérie, etc.) leur aspect général ne diffère pas beaucoup des ZHUN et des ZUP. Le mal vient-il du fait que l'on n'ait pas pu se détacher du modèle des grands ensembles, de l'habitat collectif et du monumentalisme des équipements?	113	09	00
Indices d'attitude	Indice d'assentiment I_+ =	9.63		
	Indice de réfutation I_- =	0.36		
	Indice d'indifférence I_0 =	0.00		

Figure 10. Questionnaire rubrique 1- Item B

Questions		Réponses		
		Oui	Non	S rép
1	Qu'est-ce qui pose problème dans l'urbanisation ? L'étalement continu et plus ou moins mal maîtrisé et la voirie de desserte ?	120	02	00
2	Qu'est-ce qui pose problème dans l'urbanisation ? L'organisation même de la ville et sa périphérie ?	105	17	00
3	Les répartitions des activités en milieu urbain résultent d'un ensemble de divers facteurs (théoriques, matériels, comportementaux et temporels) et sont vraisemblablement aléatoires. Facteurs imprévisibles ?	120	02	00
4	Face à l'étalement, la recherche de bonne solution est chose délicate : de l'entassement inhumain à l'éparpillement, où doit-on s'arrêter ? Au juste milieu ?	102	12	08
5	Pour contrer l'idée négative induite par le mouvement moderne en architecture et urbanisme, les nouvelles productions urbaines (villes nouvelles, nouveaux pôles urbains, lotissements) s'évertuent à adopter de nouveaux principes. Mais seul le traitement superficiel du bâti et un jeu de volumes, dont on a épuisé toutes les ressources, varient avec le goût des promoteurs, du marché et des modes architecturales du moment. Ces plans ne tournent-ils pas encore le dos à l'urbanité, à la qualité urbaine et au processus potentiel de transformation du tissu urbain ?	119	02	01
Indices d'attitude	Indice d'assentiment I_+ =	9.27		
	Indice de réfutation I_- =	0.57		
	Indice d'indifférence I_0 =	0.15		

Figure 11. Questionnaire 2 - Item C

$I_+ = 588/610 = 0.9639 \Rightarrow$ valeur d'indice d'assentiment : 9.63

$I_- = 22/610 = 0.0360 \Rightarrow$ valeur d'indice de réfutation : 0.36

$I_0 = 00/610 = 0.000 \Rightarrow$ valeur d'indice d'indifférence : 0.00

Nous avons avancé que le rejet de l'urbanisme est dû au niveau médiocre de la qualité des produits urbains. L'indice d'assentiment est très élevé 9.63 (il y a pratiquement unanimité).

Item B - Problème d'urbanisation.

Hypothèse : La nature des problèmes à résoudre détermine la qualité des opérations urbaines et l'efficacité de l'urbanisme : en vérité, les faux problèmes dominent les vrais dans les opérations urbaines.

Indicateurs : conception et organisation ou incohérence dans les décisions, dans les opérations, manque relatif d'objectivité, les problèmes récurrents, les questions en suspens.

$I_+ = 566/610 = 0.9278 \Rightarrow$ valeur d'indice d'assentiment : 9.27

$I = 35/610 = 0.0573 \Rightarrow$ valeur d'indice de réfutation : 0.57

$I_0 = 09/610 = 0.147 \Rightarrow$ valeur d'indice d'indifférence : 0.14

Nous avons soutenu que la nature des problèmes à résoudre détermine la qualité des opérations urbaines et l'efficacité de l'urbanisme (et qu'en vérité, les faux problèmes dominent les vrais dans les opérations urbaines). L'indice d'assentiment est très élevé 9.27 (il frise l'unanimité).

Item C - THEORIE DE/SUR LA VILLE.

Hypothèse : Les théories sur la ville sont multiples et il n'y a pas d'unicité de vue sur le concept de forme urbaine (aux sens morphologique et sociologique).

Indicateurs : les choix urbanistiques, le sens entendu de la ville.

	dans le monde ? Sont-elles un bon exemple à suivre ?			
3	Lorsque nous abordons la question urbaine, de quelle ville doit-on débattre ? De la ville elle-même ?	120	02	00
4	De quelle ville doit-on débattre ? De la ville et son territoire d'influence ?	68	02	52
5	Il n'y a plus de ville au sens où on l'entendait autrefois (cernée, identifiée, reconnaissable, spécialisée, etc.) Pour vous, les théories qui s'y rapportaient naguère ne sont plus valables que d'un point de vue historique ?	107	15	00
6	Jane Jacobs (1961) [10] affirmait que les valeurs caractéristiques et les qualités des villes sont l'intensité et la variété. Des milliers d'utilisateurs de la ville forment un modèle de vie urbaine trop compliqué pour être appréhendé par un seul concepteur qui qu'il soit. Faut-il admettre donc, avec Philippe PANRAI (1987) [11], que ce que le plus génial des urbanistes ne peut accomplir, les milliers d'individus et de petits groupes le peuvent (avec leurs choix indépendants et imprévisibles) ?	119	03	00
Indices d'attitude	Indice d'assentiment $I_+ = 8.51$	0.57		0.91
	Indice de réfutation $I =$			
	Indice d'indifférence $I_0 =$			

Figure 12. Questionnaire Rubrique 2- Item B

$I_+ = 623/732 = 0.8510 \Rightarrow$ valeur d'indice d'assentiment : 8.51

$I = 42/732 = 0.0573 \Rightarrow$ valeur d'indice de réfutation : 0.57

$I_0 = 67/732 = 0.0915 \Rightarrow$ valeur d'indice d'indifférence : 0.91

Nous avons soutenu que les théories sur la ville sont multiples et il n'y a pas d'unicité de vue sur le concept de forme urbaine (aux sens morphologique et sociologique).

L'indice d'assentiment est bien élevé 8.51, signe que les participants admettent notre hypothèse.

Questions	Réponses		
	Oui	Non	Srép
1 Les villes nouvelles (en Algérie et ailleurs) n'ont absorbé à ce jour que peu de la croissance urbaine. Les nouveaux pôles urbains de ± 250.000 hab. (appelés pompeusement villes nouvelles) à procédure de création simplifiée sont-ils un leurre?	104	18	00
2 Dans la perspective écologique dans laquelle s'insère la problématique du durable, se pose l'efficacité des villes nouvelles en tant qu'éco-villes. Les quelques unes érigées en Algérie constituent-elles des villes-témoins pour la construction des nouvelles villes aujourd'hui en Algérie et	105	02	15

Récapitulatif rubrique 2- La forme d'urbanisation.

Au vu du graphique, les indices d'assentiment des enseignants quant à notre hypothèse sont élevés.

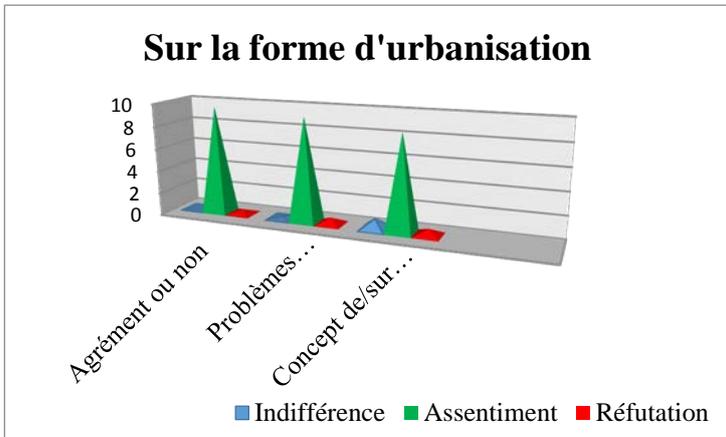


Figure 13. La forme d'urbanisation. Les niveaux d'indice selon les items.

4.3- SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'URBANISME.

Hypothèse : Les profils de formation des urbanistes, les modes de recrutement des étudiants en urbanisme, en général, sont à l'origine de la non affirmation de la discipline.

Variable : manque d'identité et de sentiment d'appartenance (seuls les urbanistes-urbanistes se sentent vraiment urbanistes).

Indicateurs :A- La formation d'architectes-urbanistes,B- La recherche urbaine.

Item A - La formation des urbanistes.

Hypothèse : La formation d'urbanistes à partir d'une assise d'architectes est la plus féconde, toutefois le niveau de formation reste inadéquat avec la mission attendue, aussi la formation d'urbanistes *pur jus* est-elle plus indiquée.

Indicateurs : le niveau, les profils de formation.

Questions	Réponses		
	Oui	Non	Srép
11 Dans les écoles (ou départements ou instituts) d'architecture, la formation des architectes à l'urbanisme (cursus projet urbain, notamment) reste incomplète et ne relève en définitive ni de l'architecture, ni de l'urbanisme.	90	25	07

	Etes-vous d'accord ?			
22	Aujourd'hui, les principaux concernés par la pratique de l'urbanisme, les architectes, n'ont pas les capacités théoriques suffisantes et les outils scientifiques adéquats. Redite de la question précédente ? Cela revient à deux facteurs, tous deux liés à la formation et aux études universitaires. Faut-il alors rallonger leur formation opérationnelle d'une année ou deux (en post-master en urbanisme) ?	90	30	02
33	La sociologie urbaine considère la ville en tant que forme d'organisation sociale. L'apport de la sociologie urbaine à l'urbanisme est-il positif, capital ?	65	56	01
44	Les géographes ont grandement contribué à l'urbanisme (notamment dans l'enseignement et dans l'apport discursif et méthodologique qu'ils ont eux-mêmes importé d'autres disciplines et adopté). Doivent-ils, peuvent-ils intervenir directement dans les actions d'urbanisme ?	120	02	
55	L'urbanisme est une discipline	117	04	01

	polymorphe, composite du point de vue de ses références, de la diversité de ses appareillages notionnels et méthodologiques. Doit-elle se subdiviser en plusieurs sous-disciplines ?			
66	Est-ce un champ nodal de plusieurs disciplines ? Voyez-vous l'urbanisme comme étant une super discipline englobant d'autres ?	07	114	01
Indices d'attitude	Indice d'assentiment $I_+ = 6.68$	3.16		0.15
	Indice de non adhésion $I_- =$			
	Indice d'indifférence $I_0 =$			

Figure 14. Questionnaire rubrique 3-Item A

$I_+ = 489/732 = 0.6680 \Rightarrow$ valeur d'indice d'assentiment : 6.68

$I_- = 232/732 = 0.3169 \Rightarrow$ valeur d'indice de réfutation : 3.16

$I_0 = 11/732 = 0.0150 \Rightarrow$ valeur d'indice d'indifférence : 0.15

Nous avons proposé comme hypothèse que la formation d'urbanistes à partir d'une assise d'architectes est la plus féconde mais que le niveau de formation reste inadéquat avec la mission attendue, aussi la formation d'urbanistes *pur jus* est-elle plus indiquée.

L'indice d'assentiment est de 6.68, les participants admettent notre hypothèse mais l'indice de réfutation est substantiellement élevé aussi, il ya donc réticence quelque part.

Item B - La recherche urbaine.

En urbanisme, le « pluridisciplinaire » vire au « plus rien disciplinaire ». La recherche en urbanisme tend à devenir tellement pluridisciplinaire qu'elle ressemble au commandement d'un navire où tout le monde est capitaine.

Questions		Réponses		
		Oui	Non	S rép
1	En matière de recherche scientifique, n'est-il pas souhaitable la création de réseaux de recherche pilotés par une tutelle académique et structurés autour de projets communs ? (Associant divers laboratoires publics, universitaires et industriels autour de techniques expérimentales et approches par théories et méthodes complémentaires).	120	02	00
2	Edgar MORIN (1992) [12] : « ... le problème crucial est celui du principe organisateur de la connaissance, et ce qui est vital aujourd'hui, ce n'est pas seulement d'apprendre, pas seulement de réapprendre, ..., mais de réorganiser notre système mental pour réapprendre à apprendre. » Oui ?	119	00	03
3	Les conséquences écologiques et sociales de l'urbanisation accélérée constituent un souci d'ordre mondial. Les limites de ressources de la planète et de l'Homme rendent nécessaire le souci de durabilité dans nos formes d'habitation, d'urbanisation, de fonctionnement et d'entretien de nos villes. Les urbanistes, s'ils veulent s'imposer en tant qu'acteurs majeurs dans la projection d'espaces urbains dans une perspective de développement durable, doivent-ils chercher à renforcer leur savoir disciplinaire ?	122	00	00
4	L'urbain apparaît ainsi comme un objet complexe et évolutif, caractérisé par des dynamiques incertaines et parfois contingentes, mais aussi comme un objet paradoxal dans ses structures et dans son fonctionnement. La ville est donc un système composé de sous-systèmes. Cette approche systémique nous permet-elle – plus que l'approche unitaire – de mieux identifier les problèmes ?	88	13	21
5	Les chercheurs en urbanisme ont sans conteste aidé les décideurs de la question urbaine mais, faute de pouvoir, n'assistent-ils pas, impuissants, à la décadence de la ville, en tant qu'objet et en tant que concept ?	122	00	00
Indices d'attitude	Indice d'assentiment $I_+ = 9.36$	0.24		0.39
	Indice de réfutation $I_- =$			
	Indice d'indifférence $I_0 =$			

Figure 15. Questionnaire 2 - Item B

Indicateurs : La qualité des sujets de recherche urbaine, leur pertinence, leur réalisme, les retards conceptuels, les décalages cognitifs entre concepteurs et décideurs, etc.

$I_+ = 571/610 = 0.9360 \Rightarrow$ valeur d'indice d'assentiment : 9.36

$I = 15/610 = 0.0245 \Rightarrow$ valeur d'indice de réfutation : 0.24

$I_0 = 24/610 = 0.0393 \Rightarrow$ valeur d'indice d'indifférence : 0.39

Nous avons proposé comme hypothèse qu'en urbanisme, le « pluridisciplinaire » jette le trouble dans la recherche urbaine, on confond faire un diagramme et dresser un plan, donner son avis et promulguer des lois, etc. L'indice d'assentiment est de 9.36, les participants peuvent admettre presque unanimement notre hypothèse.

Récapitulatif rubrique 3- L'enseignement de l'urbanisme.

Au vu du graphique, les indices d'assentiment des enseignants quant à notre hypothèse sont élevés (leur moyenne donne $I_{+ \text{moyen}} = 8$).

point d'urbanisme. Trop de disciplines, point de discipline !

Indicateurs : L'urbanisme n'est pas considéré comme un champ de connaissance à part entière.

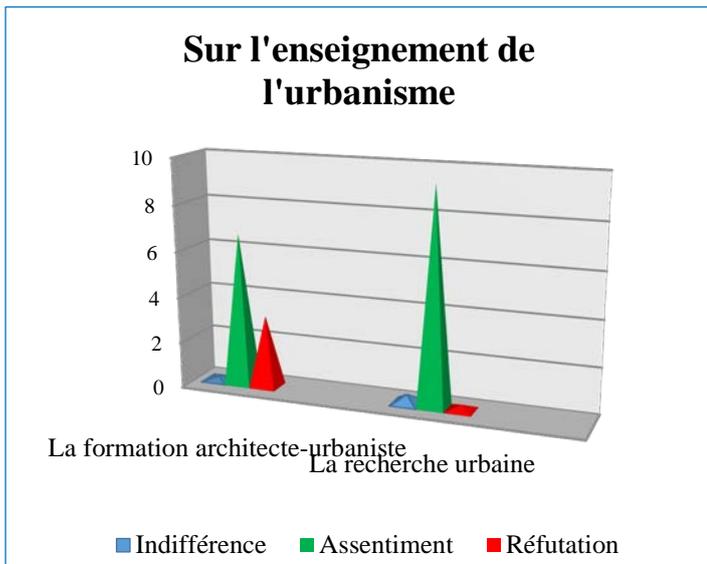


Figure 16. L'enseignement de l'urbanisme. Les niveaux d'indices selon les items.

4.4- Sur la pertinence des urbanistes.

Hypothèse principale : Plus la pleine reconnaissance des urbanistes leur est accordée, davantage leur affirmation de soi est accomplie et mieux leurs projets urbanistiques sont pris en charge ou menés.

Indicateurs : le paradoxe des urbanistes (dans le monde du travail, ils sont connus mais pas reconnus et dans le monde universitaire, ils sont reconnus mais pas connus).

Item A - La place de l'urbanisme.

Hypothèse : La constitution de l'urbanisme a contribué à sa désagrégation. Trop de genres d'urbanistes,

Questions		Réponses		
		Oui	Non	S rép
1	Actuellement la délimitation du domaine professionnel de l'urbanisme se heurte au fait que la plupart des missions sont confiées à des architectes qui sont déterminés à conserver ce privilège en plus de leur activité d'études architecturales et de suivi. En sachant qu'un architecte n'est pas forcément un urbaniste, pas plus qu'un médecin n'est forcément un ophtalmologue, est-il opportun que l'Etat doit un jour octroyer le monopole des prestations (maîtrise d'œuvre légale) d'urbanisme aux vrais membres de la profession, les urbanistes, à l'instar des médecins, avocats et architectes pour l'exercice de leur profession ? (donc créer l'Ordre des urbanistes) .	84	36	02
2	L'emploi, l'enseignement et le terme d'urbanisme sont utilisés à tort est à travers. N'est-il pas le temps de mettre chacun dans sa case et de légiférer ?	115	00	07
3	Depuis toujours on n'a considéré, pratiqué et enseigné l'urbanisme qu'en tant que spécialité d'une autre discipline,	60	58	04

	notamment de l'architecture. En réalité, n'est-ce pas le contraire qu'il faudrait rétablir ? (l'urbanisme serait une discipline <i>contenante</i> , dont l'architecture, l'aménagement urbain et la gestion urbaine et autres ne seraient donc que des spécialisations.)			
4	Etes-vous satisfait de l'enseignement de l'urbanisme (forme et contenu) ?	80	40	02
5	En recherche bibliographique, sur Internet et dans les annuaires de formation, l'urbanisme est souvent catégorisé «aménagement urbain », « sciences sociales », « géographie »... N'est-il tout simplement pas un champ à part ?	120	02	00
Indices d'attitude	Indice d'assentiment I_+ = 7.52	2.22		0.24
	Indice de réfutation I =			
	Indice d'indifférence I_0 =			

Figure 17. Questionnaire rubrique 2 - Item B

$I_+ = 459/610 = 0.7524 \Rightarrow$ valeur d'indice d'assentiment : 7.52

$I = 136/610 = 0.2229 \Rightarrow$ valeur d'indice de réfutation : 2.22

$I_0 = 15/610 = 0.0245 \Rightarrow$ valeur d'indice d'indifférence : 0.24

Nous avons proposé comme hypothèse que la constitution de l'urbanisme a contribué à sa désagrégation. Trop de profils d'urbanistes, point d'urbanisme. Trop de sous-disciplines, point de discipline ! L'indice d'assentiment est de 7.52, les participants admettre notre hypothèse.

Item B - Reconnaître l'urbaniste.

Hypothèse : Les urbanistes sont des illustres inconnus. Tout le monde les connaît mais personne ne les reconnaît.

Une nouvelle gouvernance des projets urbains : « L'urbanocratie » contre la bureaucratie, la robinocratie et la ploutocratie qui ont instauré le chaos dans nos villes.

Les indicateurs : La gestion de la ville, la nécessité des urbanistes.

Questions		Réponses		
		Oui	Non	Srép
1	Que manque aux (bons) gestionnaires de la ville, est-ce les différents savoirs que requiert l'urbanisme?	122	00	00
2	Doit-il y avoir un marché spécifique des projets urbanistiques ?	116	06	00
3	La communauté professionnelle relevant du champ de l'urbanisme est-elle plus ou moins inconnue ?	110	10	02
4	Sur le statut de l'urbanisme. Est-ce une discipline à part entière ?	120	02	00
5	Les premiers urbanistes ont été des architectes. Ils n'étaient pas armés pour penser la complexité de la ville moderne. Ils se représentent encore la ville comme une version réduite et simpliste. Faut-il considérer que les temps de l'architecte démiurge et omnipotent sont terminés ?	102	20	00
Indices d'attitude	Indice d'assentiment $I_+ = 9.34$	0.62		0.03
	Indice de réfutation $I =$			
	Indice d'indifférence $I_0 =$			

Figure 18. Questionnaire Rubrique 4-Item B

$I_+ = 570/610 = 0.9344 \Rightarrow$ valeur d'indice d'assentiment : 9.34

$I = 38/610 = 0.0622 \Rightarrow$ valeur d'indice de réfutation : 0.62

$I_0 = 2/610 = 0.0032 \Rightarrow$ valeur d'indice d'indifférence : 0.03

Nous avons proposé comme hypothèse que la constitution de l'urbanisme a contribué à sa désagrégation. Trop de profils d'urbanistes, point

d'urbanisme. Trop de sous-disciplines, point de discipline ! L'indice d'assentiment est de 7.52, les participants admettre notre hypothèse.

Récapitulatif rubrique 4- La pertinence des urbanistes.

Au vu du graphique, les indices d'assentiment des enseignants quant à notre hypothèse sont élevés (leur moyenne donne $I_{+ \text{moyen}} = 8.43$).

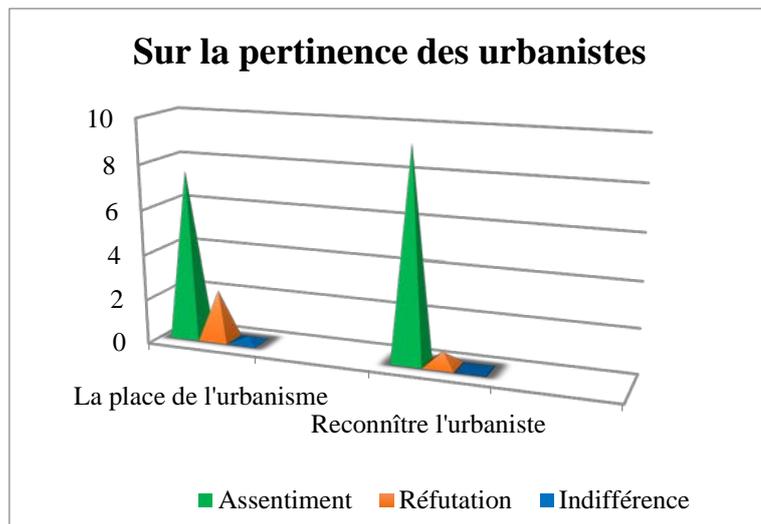


Figure 19. La pertinence des urbanistes selon les items.

5. DISCUSSION.

5.1 - sur la notion d'urbanisme.

A- Concept d'urbanisme,

L'enquête révèle qu'un trouble existe sur le concept même d'urbanisme et que la notion générale d'urbanisme apparaît comme plus ou moins floue. Ce constat n'est pas nouveau, déjà pour P. MERLIN (2016) « le terme urbanisme est difficile à définir et cette difficulté tient de sa pluridisciplinarité » [13].

Plusieurs constats soulignent cet état de fait. D'abord, selon une étude de Gérard CHEVALIER (2000), la notion est biaisée dès le début de la naissance de l'urbanisme institutionnalisé (1911) en France [14]. D'après lui, Marcel POËTE (le père fondateur en 1919 de l'École des Hautes Etudes Urbaines de Paris) définit dès la première page du premier numéro de la revue « La Vie urbaine » l'urbanisme comme étant « l'étude des conditions et des manifestations d'existence et de développement des villes en général ». Dans ce cadre pouvait s'intégrer tout un ensemble de disciplines - de l'histoire ou de l'économie jusqu'au droit- créant le chaos qu'on connaît.

Jusqu'à présent il n'existe aucune théorie unificatrice sur la ville. Chaque théorie sur la ville est établie sur les préceptes de la discipline qui l'énonce. Bien entendu, il est admis qu'aucune discipline ne peut embrasser à elle seule toute la complexité du phénomène urbain.

Et selon A.S. De BAILLY (1974) [15]: « De la théorie au modèle, toute la recherche a comme but une application pratique en urbanisme, elle est avant tout expérimentale. Les théories urbaines se sont succédées, chacune son contexte, chacune son mérite. »

B- Problème méthodologique,

Pour le problème méthodologique dans l'approche urbaine, les enseignants interrogés, reconnaissent l'existence d'une tare ou maladresse méthodologique dans la façon de mener études et opérations urbaines. Sans nul doute cela est dû à l'étendue (physique et temporelle) des opérations urbaines et à l'échelle (spatiale et graphique) à laquelle doivent travailler les urbanistes. Par rapport à un projet architectural, civil ou autre, le projet urbanistique a beaucoup de surface à organiser, beaucoup d'équipes à coordonner, trop d'argent à gérer, trop de temps à maîtriser, trop d'aléas et d'imprévus liés à la nature même de tout projet d'urbanisme (climatiques, sociétaux, financiers, techniques, etc.), trop d'intervenants parallèles (hommes politiques, associations, responsables locaux) qui interagissent au sujet du dit projet. Si pour l'architecture l'échelle des problèmes du projet est d'une progression géométrique, celle des problèmes du projet urbanistique est d'une progression exponentielle.

Fabien MILANOVIC (2005) le montre bien [16]. Les recherches urbaines sont désormais jugées sur la capacité de raisonnement scientifique sur l'urbain donc sur des critères épistémologiques et non pas seulement sur les réalisations d'opérations sur le terrain ou sur la production de textes officiels. Les cadres de l'Administration ont peu la vocation de pouvoir estimer le niveau scientifique d'une recherche urbaine. Il est nécessaire de rassembler autour du projet les différents acteurs intervenant (universitaires, administrateurs, urbanistes, architectes, programmeurs, etc.)

C- Bilan urbanistique.

Pour ce qui est des résultats des différentes actions urbanistiques (et *urbanisantes*) les enseignants interrogés, reconnaissent une certaine négation de la qualité produite par l'urbanisme contemporain. Ce résultat pourrait avoir pour origines les conflits (d'intérêts ou idéologiques), comme le juge Martine DROZDZ (2016) [17] « Participation et conflit sont souvent opposés dans l'analyse des évolutions contemporaines de l'urbanisme. Le conflit serait soit le résultat d'un manque d'implication des acteurs en amont des décisions, soit un « raté » de dispositifs. »

Mais ces facteurs ne sont pas les seules causes de ce trouble, en effet des études montrent qu'également le choix et l'efficacité des instruments d'urbanisme entrent en jeu, comme nous met en garde Samia BENABBAS (2004), citée plus haut : « La mauvaise qualité d'instrumentalisation d'une politique peut la ruiner totalement ».

5.2 - sur la forme d'urbanisation.

A-Satisfaction,

Il ressort ici que les enseignants interrogés font part d'une certaine insatisfaction quant à la forme urbaine d'aujourd'hui, dans les deux sens. Mais cela ne date pas d'aujourd'hui...

Nous nous référons encore à Samia BENABBAS (2004) et qui écrit (page 12) :

« La politique urbaine est un révélateur de la politique générale (d'un pays)... La planification urbaine participe à la planification d'ensemble ». et (page15) : « Les politiques d'aménagement urbain et du territoire que nous mettons aujourd'hui en œuvre pèsent d'un grand poids dans la structure et visage de nos villes et régions, dans leur aptitude à s'adapter en permanence à une réalité économique, sociale et culturelle dont tout laisse prévoir le caractère particulièrement mouvant ».

B-Problème d'urbanisation.

Il ressort ici que les enseignants interrogés avouent une certaine insatisfaction quant à la forme urbaine d'aujourd'hui.

On doit considérer la projection urbanistique comme étant une suite de réalisations d'opérations relevant de divers maîtres d'ouvrage et divers maîtres d'œuvre, rassemblés autour du même projet d'urbanisme. La formation en urbanisme doit faire état de cette distinction et de cet enchaînement et de là à préparer les futurs urbanistes à être soit dans un camp soit dans un autre, DUMAS (2004) [18]

C- Théorie de/sur la ville.

Les réponses des enseignants dénotent un certain manque d'unicité théorique vis-à-vis de la ville d'aujourd'hui. Comme le souligne M. PUMAIN (2004) [19], aujourd'hui les théories urbaines, notamment celles à portée explicative, sont nombreuses et émanant de divers champs du savoir. Elles sont pour la plupart causalistes. Elles reprennent les schémas sémantiques des théories précédentes (notamment économiques) en introduisant un opérateur dynamique ou comportemental. Parfois à trop avoir schématisé, la théorie ne renvoie qu'à une situation urbaine très épisodique par rapport à l'ensemble de phénomènes urbains imbriqués et en constante évolution. Par ailleurs, comme le répète A.S. DE BAILLY (1974) [20]: « La variété des phénomènes explique (sans doute) la complexité et l'abondance des théories et modèles de la ville. La théorie, peu à peu, permet de saisir les mécanismes de la ville. »

5.3 - sur l'enseignement de l'urbanisme.

A- La formation architecte-urbaniste.

Les enseignants, dans l'ensemble de leurs réponses, indiquent que la formation est inadéquate même en l'ouvrant à divers horizons (architectes,

aménageurs, génie urbain, etc.) Cet état de fait est bien expliqué par Marie-Hélène BADIA (2004) [21]

« Si tous les architectes acquièrent une compétence spécifique (l'espace) et un mode opératoire (le projet), ils ne seront pas tous architectes urbanistes. Cette compétence requiert des savoirs particuliers et des pratiques différentes de celles de la maîtrise d'œuvre, par exemple se situer de plus en plus fréquemment en amont du projet ou participer à de nouvelles coopérations interprofessionnelles.

Cette formation reste très incomplète dans le cadre du cursus actuel. »

B- La recherche urbaine.

A travers leurs réponses, les enseignants semblent souhaiter ici l'ouverture, la multidisciplinarité et une meilleure scientificité de l'urbanisme en tant que discipline et en tant que praxis.

Car, comme le souligne Van Damme (2004) [22]:

« Pourtant à y regarder de plus près, l'histoire longue de la constitution des études urbaines révèle à la fois une faible institutionnalisation de ce secteur de la recherche toujours compris comme un domaine interdisciplinaire et une origine impure où l'activité scientifique semble toujours prise dans les rets de l'action publique. »

Mais au-delà de ces considérations, la recherche urbaine subit l'enjeu du moment, comme le montre Gérard Chevalier [23],

« Ce recentrage du questionnement conduit à rechercher quelle image sociale de l'urbanisme s'imposait aux yeux des universitaires. Il montre qu'au-delà des faiblesses conceptuelles de cette discipline et de son enseignement, son existence comme mode d'intervention public s'appuyait sur les légitimités tant électives qu'institutionnelles ou intellectuelles du mouvement réformateur, en même temps qu'elle cristallisait des enjeux sociaux importants dans le contexte de l'après-guerre. »

5.4- sur la pertinence des urbanistes.

A- La place de l'urbanisme.

Enseignants et chercheurs reconnaissent une non identification claire de l'urbanisme et un flou perçu quant à sa nature.

Comme le souligne Viviane CLAUDE (2006) [24], fin XIXe, début XXe beaucoup de professions se sont

constituées, d'autres se sont émancipées. La brèche ouverte par la pratique et l'enseignement de l'urbanisme fut une aubaine pour une multitude de gens qui se sont déclarés urbanistes, à commencer par les architectes, les géographes, les géomètres, les ingénieurs du génie urbains puis, notamment au niveau dogmatique, arraisonné par les géographes et les sociologues en mal de scientificité. Aujourd'hui tout le monde se met à l'urbanisme : économistes, légistes, démographes, biologistes, ingénieurs civils, des ponts et chaussées. Souvent, dans les séminaires, les conférences, les débats, les articles de journaux, les visites officielles, on retrouve pratiquement tout ce beau monde à l'exception de... l'urbaniste.

B- Reconnaître l'urbaniste.

Enseignants et chercheurs admettent qu'il est temps de reconnaître la spécificité de l'urbanisme et de réorganiser les choses.

En France, comme ailleurs, les choses bougent mais ne sont pas claires à telle enseigne que parallèlement à l'Ordre des Architectes, il n'existe de par le monde qu'un seul pays instituant l'Ordre des Urbanistes (: Le Canada, province du Québec, depuis 1963).

En France le combat continue à en juger par l'appel récent de la SFU (2016) [25] :

«...La France est historiquement l'un des premiers pays à avoir défini l'urbanisme et la profession d'urbaniste... Cependant la profession reste peu reconnue par les Collectivités et par l'Etat, et souffre de ce fait de difficultés, d'une structuration inachevée et d'une absence de statut ».

Les urbanistes demandent à l'Etat :

- La reconnaissance de l'urbanisme comme discipline professionnelle spécifique, et l'usage de ce mot dans les textes administratifs selon son sens principal (et non pour désigner l'urbain en général ou le cadre de vie)

- ...

- L'instauration d'un titre d' « urbaniste » attribué aux candidats qualifiés par l'OPQU...

- La définition, sans exclusive, d'un marché public et d'un cadre d'emplois publics et privés,

- ...l'exigence par l'Etat et par les collectivités territoriales que figure la référence au titre d'urbaniste dans tout appel d'offre, attribution de marché ou mission propre à l'urbanisme.

Prospectives de la présente recherche.

La présente étude n'a pas la prétention d'épuiser l'ensemble des questions se rapportant à l'urbanisme, nous estimons qu'elle peut être enrichie et complétée par d'autres investigations. D'abord, il serait intéressant d'étendre le questionnaire (l'investigation, le témoignage) à d'autres acteurs principaux de l'urbanisme, à des usagers des productions urbanistiques et même à la population urbaine en général. Le tout nous conduira à une vision globale de la problématique de l'urbanisme contemporain. Nous rejoignons ainsi BASTIE et DEZERT (1991) [26] pour qui :

« La décision d'urbanisme constitue toujours un choix à effectuer, souvent majeur, qui engage fortement l'avenir, même lointain(...). La prospective est la démarche intellectuelle qui implique les plus grandes possibilités d'erreur. »

6. CONCLUSION.

En conclusion, les résultats de la présente recherche montrent clairement que l'urbanisme souffre d'un manque d'encadrement et de reconnaissance à la fois officielle et académique (comme étant un champ de connaissance à part entière et non affilié tantôt aux sciences humaines, tantôt aux sciences appliquées), ce qui confirme l'hypothèse de la présente recherche, hypothèse approuvée largement selon le diagramme de synthèse (indice d'assentiment compris entre 6 et 9 –sur une échelle de 10- pour toutes les rubriques).

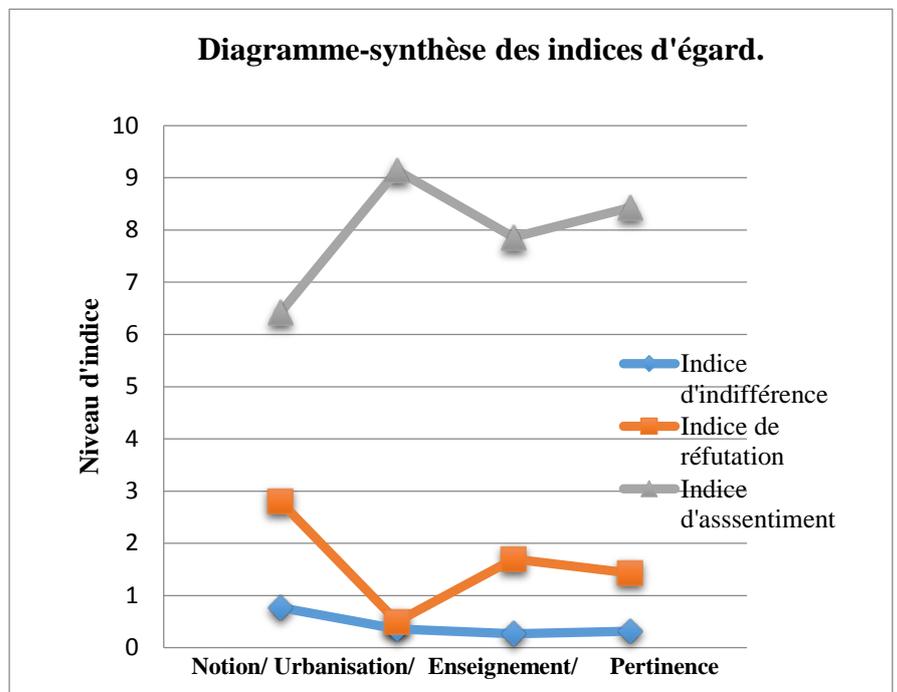


Figure 20. Les niveaux d'indices selon les thèmes.

Les différents acteurs (outre les enseignants de l'urbanisme) semblent être au courant ; comme le montrent les citations supra ; des résolutions ont été prises à différents niveaux mais le mal reste là, latent et indéfini, seuls ses symptômes sont visibles à échelle planétaire. Un aussi vaste domaine de praxis et de connaissances mérite d'être étudié encore et encore.

Et Ariella MASBOUNGI(2004) de déclarer :

« *La revendication d'une approche transdisciplinaire et l'affirmation que l'urbanisme ne se réduit pas au collage voire à la synthèse des apports d'autres disciplines n'arrivent pas encore à estomper l'importance des filiations entre savoirs et pratiques. Ce travail d'affiliation n'est donc pas seulement à un niveau individuel ; il est aussi à un niveau collectif pour instaurer un champ disciplinaire autonome nourri des disciplines mères (ingénierie, architecture, géographie, sociologie, science politique, droit) ».*[27]

7. REFERENCES.

- [1] ABERASTURIA. L. de, Introduction à la *Theoria* : Théorie générale de l'urbanisation d'Idelfonso CERDA. Éditions le Seuil. Paris 1974.
- [2] CLAVAL P. La logique des villes. LITEC- Paris 1981.
- [3] BENABBASS., Le phénomène urbain, Ed.l'Université Mentouri, Constantine, 2004, p14-16
- [4] Rapport FREBAULT et POUYET. 2004. Rapport en quatre parties, édité par le ministère de l'Éducation. Il comporte les témoignages, réflexions et questionnements de nombreux fonctionnaires, d'auteurs connus dans la littérature des questions urbaines, de directeurs et enseignants d'instituts et d'écoles d'architecture et d'urbanisme, des responsables d'association d'urbanistes, etc. Disponible sur internet au site des auteurs.
- [5] VIALETTES J., Instauration du titre d'urbaniste, contribution SFU (Société Française des Urbanistes) aux réunions « IAU », 14 octobre 2016/ Documents de la SFU, Urbanistes OPQU.
- [6] OPQU : Office de Promotion et de Qualification des Urbanistes (France).
- [7] LACAZE J.-P. introduction à la planification urbaine, Le Monitor, Paris 1979.302 p.
- [8] P. LAZARFELD cité par COMPERE B.in La théorie du questionnaire. 2012. Site de l'auteur.
- [9] MUMFORD L., Le déclin des villes, Editions France-empire, Paris 1970
- [10] JACOBS J., the death and the life of great American cities, (Random House, New York, 1962) citée par Paul CLAVAL dans « la logique des villes » (1981) op.cit.
- [11] PANRAI Ph. Article in manifeste du Colloque international d'Oran, les tissus urbains, (Oran du 1^{er} au 3 décembre 1987), Edité par ENAG, Alger 1988.
- [12] MORIN E. La méthode, Tome 1, la nature de la nature, Le Seuil, Paris 1992.
- [13] MERLIN P. L'urbanisme. PUF-Paris 20016.
- [14] CHEVALIER G., « L'entrée de l'urbanisme à l'Université : la création de l'Institut d'urbanisme (1921-1924) », Genèses 2000/2 (no 39), p. 98-120.
- [15] BAILLY A.S.de, « L'organisation urbaine – Théories et modèles », Paris – CRU 1978. 272 p
- [16] MILANOVIC F., Travail organisationnel et institutionnalisation des sciences sociales. Le cas de la recherche urbaine française. - Editions Sciences Humaines « Revue d'Histoire des Sciences Humaines ». 2005/1 n°12 | page 8.
- [17] DROZDZ M. Aux frontières de la démocratie urbaine. Conflits et urbanisme participatif à Londres. Information géographique 2016/4 (Vol.80).
- [18] DUMAS J., consulté in rapport FREBAULT et POUYET, déjà cité- 2004. Partie 3, p26.
- [19] PUMAIND.- les villes et le paradigme de la complexité. Paris 2004
- [20] BAILLY A.S. de (1974) op.cit
- [21] BADIA M.-H., - *Savoirs particuliers des architectes urbanistes. Citée dans le tome « témoignage » du Rapport de FREBAULT et POUYET – 3^e Partie. 2004. P10*
- [22] Van Damme S., « Les sciences humaines à l'épreuve de la ville : les enjeux d'une archéologie des savoirs urbains (17-20^e siècles) », Revue d'Histoire des Sciences Humaines 2005/1 (n°12), p. 3-15.
- [23] CHEVALLIER G. Op.cit.
- [24] CLAUDEV. Les métiers de l'urbanisme au XX^e siècle in Faire la ville- Editions Parenthèses, Marseille 2006.
- [25] VIALETTES J., Op.cit.
- [26] BASTIE J. ET DEZERT, La ville, Masson, Paris, 1991.
- [27] MASBOUNGI A. in Rapport FREBAULT et POUYET, déjà cité- 2004. 3^e partie ; p 47.